

*SUR LES SACS LARYNGIENS D'UN ORANG-OUTAN FEMELLE ADULTE,*

PAR MM. DENIKER ET BOULART.

Grâce à l'extrême obligeance de M. Milne Edwards, directeur du Muséum, et de M. le professeur Filliol, nous avons pu étudier la disposition des sacs laryngiens d'une femelle d'Orang-Outan qui est morte récemment au Jardin d'Acclimatation et dont le corps a été donné au Muséum par M. le docteur Mougeot.

Ce spécimen est la première femelle adulte du genre *Simia* qui soit examinée au point de vue des sacs laryngiens. Jusqu'à présent, tous les anatomistes, y compris nous-mêmes, n'ont décrit que les sacs des femelles ayant tout au plus 70 centimètres de taille du vertex à la plante des pieds, tandis que le spécimen en question a 65 centimètres rien que du vertex au coccyx. L'usure de ses dents ainsi que d'autres caractères indiquent d'ailleurs que c'est un animal adulte.

Dans nos travaux précédents <sup>(1)</sup>, nous avons conclu de la similitude des sacs chez les deux sexes dans le jeune âge à leur similitude à l'âge adulte.

Cette supposition est pleinement confirmée par ce que nous a révélé la dissection de la région cervicale de la femelle de l'Orang-Outan dont nous venons de parler, ainsi que l'injection de ses sacs laryngiens.

Ces derniers sont conformés absolument comme chez le grand Orang-Outan mâle que nous avons disséqué il y a trois ans <sup>(2)</sup>. Ils appartiennent à ce que nous avons appelé alors le «second type», dans lequel un des sacs, n'importe de quel côté, se développe aux dépens de l'autre. A lui seul, il constitue l'ensemble complexe de réservoirs aériens qui entourent le cou, tandis que l'autre reste à l'état de rudiment.

Dans le cas présent, c'est le sac du côté droit qui a fourni l'ensemble de réservoirs aériens, tandis que la poche du côté gauche ne dépasse guère les dimensions d'une noisette.

Voici, d'ailleurs, la description détaillée du sac droit. La partie principale a la forme d'un cœur sans fissure centrale, mais avec deux petits prolongements latéraux. Il mesure de la base au sommet 0 m. 15 et, dans plus sa grande largeur, 0 m. 23. Il s'étend de la région hyoïdienne jusqu'à la région claviculaire et se trouve bordé latéralement par le faisceau supérieur du grand pectoral. Un étranglement le fait communiquer avec deux sacs secondaires, qui, en somme, ne sont que des diverticules d'un seul et même sac unique. L'un de ces sacs passe sous le grand pectoral en avant,

<sup>(1)</sup> Voir la bibliographie complète de ces travaux dans notre note *Sur les sacs laryngiens des Singes anthropoïdes* dans le *Bulletin du Muséum d'hist. nat.*, 1895, n° 4.

<sup>(2)</sup> *Nov. Arch. du Muséum*, 1895, 3° sér., t. VIII, p. 36.

reposant sur le grand dorsal en arrière. A gauche, il affecte la forme d'une poire divisée par deux étranglements en trois lobes et dont le sommet est dirigé en bas; la longueur de ce prolongement gauche est de 10 centimètres et sa largeur à la base de 6 centimètres et demi. A droite, le prolongement, également piriforme, mais sans étranglement, est moins gros : il n'a que 8 centimètres de longueur et 4 centimètres de largeur. Un étranglement assez grêle réunit de chaque côté ces sacs axillaires aux sacs occipitaux. A droite, le sac occipital a la forme d'un ovoïde, dont le grand axe dirigé d'avant en arrière et de dehors en dedans mesure 8 centimètres et le petit axe à peine 4 centimètres. Il est recouvert par le muscle trapèze et se trouve à 2 centimètres de la ligne médiane du dos. Il s'étend de la base du crâne à l'omoplate et se divise à sa partie inférieure en deux prolongements digitiformes, dont l'externe a 5 centimètres et l'interne 8 centimètres de longueur. La largeur de ces appendices, à la base, ne dépasse guère 3 centimètres. A gauche, le sac a à peu près la même forme et les mêmes dimensions. Il présente, comme le sac droit, deux prolongements; seulement, au lieu d'être parallèles, ces prolongements sont perpendiculaires l'un à l'autre, le plus long est dirigé en bas, le plus court en dehors.

En somme, la disposition et les dimensions relatives des sacs de la femelle adulte sont presque les mêmes que ceux du mâle adulte. Nous pouvons donc conclure de nos recherches précédentes et de nos constatations actuelles que, n'importe à quel âge, chez l'Orang-Outan, les sacs laryngiens ne présentent de différences morphologiques suivant les sexes, comme on l'a supposé jusqu'à présent.

Le poumon de l'Orang en question ne présentait aucune trace de lobulation, ni même d'enfoncements infundibuliformes comme ceux que nous avons constatés chez le mâle adulte.

---

*ACTION DES SUBSTANCES ANTICOAGULANTES DU GROUPE DE LA PROPEPTONE  
SUR LES SÉCRÉTIONS,*

PAR E. GLEY.

J'ai montré ici même, l'année dernière<sup>(1)</sup>, que la propeptone exerce une action excitante remarquable sur toutes les sécrétions; et j'ai même essayé de rattacher à cette action générale son influence bien connue sur la coagulabilité du sang.

La question se posait de savoir si les substances qui paraissent agir par un mécanisme identique sur la coagulabilité du sang ne posséderaient pas

(1) E. Gley : Action des injections intra-veineuses du propeptone sur les sécrétions en général (*Bull. du Muséum*, 1897, t. III, n° 6, p. 244).